

FESTIVAL PHOTO

7 JUIN > 31 AOÛT 2019

LES FEMMES S'EXPOSENT

DEUXIÈME ÉDITION

HOULGATE > NORMANDIE

DOSSIER DE PRESSE

Photo : Ouka Leele / Agence VU - Conception Graphique : Géraldine Lafont



lesfemmessexposent.com





ÉDITO

de Béatrice Tupin, directrice du festival

Nous sommes en 2019, et les photographes femmes sont loin d'accéder à une juste reconnaissance de leur travail. Depuis la première édition du festival, en 2018, des actions institutionnelles ou militantes ont fait bouger des lignes : le parcours ELLES X, à Paris Photo, à l'initiative du ministère de la Culture, ou le « Manifeste pour la Photographie » par le collectif #La PartDesFemmes.

Les chiffres le prouvent, les femmes photographes existent mais ne sont pas vues. Nous pourrions toujours trouver des contre-exemples : plusieurs femmes photographes sont reconnues, comme Véronique de Viguerie qui a reçu récemment deux prix prestigieux. Mais c'est loin d'être suffisant.

Nous devons nous sentir tous concernés. Je suis convaincue qu'il faut agir pour changer la situation, que le monde de la photo doit être plus novateur et progressiste, et aller chercher de manière volontariste les photographes femmes pour qu'elles puissent produire et développer leur travail. La photographie nous informe sur le monde, la diversité du regard est indispensable, c'est une responsabilité collective.

L'initiative du festival part d'une autocritique : cheffe du service photo dans un grand hebdomadaire d'informations, j'aurais dû faire une place plus importante aux photographes femmes. Les Femmes s'exposent, c'est une forme de réparation. Cette deuxième édition restera dédiée aux femmes photographes professionnelles dans des catégories et styles volontairement éclectiques pour s'adresser à différents publics.



Béatrice Tupin
Pendant vingt-quatre ans à « l'Obs », iconographe puis cheffe du service photo, elle lance, en 2018, le festival à Houlgate, en Normandie, sa ville d'adoption.

RENDRE VISIBLE

Le festival français dédié aux femmes photographes

LES FEMMES S'EXPOSENT est un festival entièrement consacré aux femmes photographes professionnelles (toutes catégories : de guerre, de sport, d'art, etc.). Sa vocation est de montrer leur contribution croissante dans le monde de la photographie et des médias, de rendre leurs travaux visibles.

Moins d'un quart des photographes des grandes agences sont des femmes. Elles gagnent moins bien leur vie que leurs confrères. Seulement 25% de la programmation des événements photographiques met en avant les travaux des femmes photographes. Ils sont donc insuffisamment présents dans la presse, les festivals, les expositions et les prix photo.

Le festival LES FEMMES S'EXPOSENT a pour vocation de valoriser et récompenser les travaux des femmes photographes et, ainsi, de soutenir les nouvelles générations comme les anciennes.

Cette deuxième édition se déroulera du 7 juin au 31 août 2019, à Houlgate, avec :

- 14 expositions en extérieur dont une résidence
- 4 prix qui récompenseront des travaux sur des thèmes variés
- 2 projets pédagogiques
- 2 soirées de projection
- des tables rondes et des visites guidées
- des signatures de livres organisées par la librairie parisienne La Comète





Jane Evelyn Atwood

Jane Evelyn Atwood est née à New York et vit en France depuis 1971. Son œuvre traduit la profonde intimité qu'elle entretient avec ses sujets pendant de longues périodes. Fascinée par les gens et par la notion d'exclusion, elle a réussi à pénétrer des mondes que la plupart d'entre nous ignorent ou choisissent d'ignorer.

En 1976, elle commence à photographier les prostituées de la rue des Lombards, à Paris. Ce travail, mené toutes les nuits pendant un an, deviendra son premier livre. En 1980, elle reçoit le premier prix W. Eugene Smith pour encourager son projet sur les enfants aveugles.

Dans les années qui suivent, elle va s'engager dans plusieurs autres projets au long cours – les légionnaires, les victimes de mines antipersonnel, Haïti.

En 1987, elle photographie Jean-Louis qu'elle accompagne durant les quatre mois qui précèdent son décès. C'est la première personne atteinte du sida en Europe qui a accepté que son histoire soit publiée dans la presse. Malgré les milliers de morts, le sida n'avait eu, auparavant, aucun visage.

En 1989, elle commence un vaste travail sur les femmes incarcérées dans le monde. Elle parvient à avoir accès aux établissements pénitentiaires les plus difficiles, y compris dans des couloirs de la mort aux États-Unis. Cette somme monumentale, qui reste une référence, a pris dix ans à réaliser et révèle les conditions de détention des femmes dans 40 prisons de 9 pays d'Europe de l'Ouest et de l'Est, et aux États-Unis.

Jane Evelyn Atwood est l'auteur de treize livres dont une monographie dans la prestigieuse collection Photo Poche. Elle a été récompensée par les prix les plus importants. Ses images sont exposées internationalement (sa première rétrospective a été présentée à la Maison européenne de la Photographie, à Paris, en 2011) et figurent dans des collections publiques et privées.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Je ne me pense jamais en ces termes. Ce sont les autres qui me disent : « Vous êtes une femme photographe ». Souvent, on m'associe à des sujets qui traitent de femmes, mais je ne me limite pas à cela. Je ne suis pas sectaire même si, oui évidemment, je défends les droits des femmes. Je n'aime pas être considérée comme photographe femme qui fait des photos de femmes. Cela peut paraître curieux, mais je n'arrive pas encore à me penser comme photographe même si je ne peux plus imaginer ma vie sans la photographie. Ce qui est arrivé, c'est que j'ai rencontré des gens, j'ai vu des situations et j'ai eu besoin de les connaître de près. La photographie m'est apparue comme un moyen pour m'en rapprocher. »

Extrait du livre « Jane Evelyn Atwood », par Christine Delory-Momberger (coll. Juste entre nous, éd. André Frère).



Darya met Augusta au lit pour sa sieste de l'après-midi.

DARYA, "BADANTE"

Bolzano, Italie. Darya, 54 ans, commence sa journée à 6h30, s'extirpant du canapé lit du séjour qui lui sert de chambre, dans le petit appartement où elle travaille depuis quatre ans comme aide à domicile – « badante » – pour quatre sœurs âgées.

Les dames dorment encore : Augusta, 94 ans, Gisela, 84 ans, Elena, 77 ans, et Ottilia, 86 ans, est pour l'instant à l'hôpital. Darya replie le canapé et s'habille avant de prier. C'est la coutume en Ukraine où elle a grandi et vécu jusqu'au jour où elle a perdu son emploi de contremaîtresse d'usine. Agenouillée devant la table qui lui sert d'autel, elle prie longuement pour son mari, Igor, et leurs filles, Nataliya et Mariya, 22 et 20 ans, qui vivent tous les trois dans la maison familiale en Ukraine, rénovée grâce aux revenus de Darya. Elle prie aussi pour les quatre sœurs dont elle s'occupe et qui la tiennent éloignée des siens.

Darya est fière de son travail qu'elle accomplit avec compétence et compassion. Elle s'occupe jour et nuit de ces quatre femmes gravement impotentes. Sept jours sur sept, elle les lave et les habille, fait les courses et le ménage, prépare les repas, etc.

Le téléphone portable de Darya n'arrête pas de sonner : elle parle à ses filles en Ukraine et avec ses amies « badanti » en Italie.

Une fois par an, elle retourne chez elle, un trajet en car de trente-trois heures. Durant cette semaine de retrouvailles, Darya et ses filles passent leur temps à s'étreindre et se taquiner. Si elles aiment profondément leur mère, elles lui reprochent son absence. Darya est partie depuis des années ; c'est comme s'il ne lui appartenait plus de les élever.

Pour Darya, l'Ukraine est sa famille, mais l'Italie est sa vie. Elle fait cela pour ses filles. Quand chacune sera mariée, qu'Igor et elle toucheront leur retraite et que la maison sera entièrement rénovée, Darya retournera vivre en Ukraine.

Les « badanti », qui s'éloignent de leurs familles restées à des milliers de kilomètres, laissent en Italie très souvent leur santé et leur vie. Beaucoup ne rentrent jamais au pays.

Florence Brochoire

Passionnée par l'image et ses possibilités de rendre sensibles toutes sortes de réalités, Florence Brochoire suit des études de montage et de réalisation documentaire. En parallèle, elle réalise ses premiers reportages photographiques. Ses travaux personnels sont axés sur l'humain, ses forces, ses fragilités et les relations complexes qui lient les hommes entre eux. Elle devient photographe indépendante en 2001. Trois fils conducteurs guident son travail : l'enfermement, la notion de transmission et l'engagement des femmes. Sa formation l'amène à réaliser des films alliant images fixes, sons et/ou vidéo.



© Dominique Méricard

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Nous nous éloignons de la génération machiste des «multi-poches» et constatons une plus grande sensibilité à la féminisation de la profession. Chez les jeunes photographes, elle paraît naturelle.

Mais les discours des institutions et des médias sont insuffisants. Face à ce constat, ce festival permet de poser un acte concret. Il donne à voir des travaux qui resteraient peut-être dans l'ombre. En abordant le microcosme de la pêche à Dives, avec pudeur et esthétisme, je souhaite redonner de la contemporanéité à ces métiers de la pêche et à ces hommes et femmes qui en vivent. »

VAGUES ET LAMES



Mon point de départ a été ma découverte de la halle à poissons de Dives : huit étals occupés par des pêcheurs qui, le plus souvent, travaillent en famille. Grâce aux liens que j'ai tissés, j'ai pu embarquer à bord de chalutiers, suivre la pêche à pied, mais aussi partager le quotidien à terre de celles et ceux qui vendent coques, moules, poissons et coquilles Saint-Jacques. J'ai découvert un monde à part. Un microcosme avec ses solidarités et ses coups bas, ses enchantements et ses galères. Au fur et à mesure, deux images se sont imposées à moi, celle de la vague et celle de la lame. Dans la halle comme à bord, j'ai ressenti un mouvement perpétuel : chaque jour, les mêmes lieux, les mêmes personnes, les mêmes gestes, et pourtant, rien n'est jamais vraiment pareil. Les aléas sont nombreux et le temps, toujours différent. C'est un ballet routinier dans un monde impermanent.



Sophie Brändström

Née à Stockholm, Sophie Brändström s'est orientée vers la photographie, après des études de sociologie et de psychologie à Londres, pour témoigner de son époque dans la veine des photographes humanistes. Sa sensibilité la rend proche des gens et de leur réalité qu'elle met en lumière de manière intemporelle pour les inscrire dans l'histoire. Elle a débuté sa carrière de photojournaliste aux États-Unis. Installée en France depuis 1996, elle réalise des reportages pour des ONG, des fondations et des institutions. Elle publie également dans la presse. En 2016, elle rejoint l'agence Signatures.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Formée aux États-Unis, j'étais habituée à un environnement de travail non «genré». À mon retour en France, j'ai découvert la difficulté d'être à la fois photographe et maman. Incompatible pour certains dans des rédactions qui refusaient de m'envoyer sur le terrain du fait de mon «statut» de mère. Finalement, cela a été une chance, car j'ai dû contourner cette difficulté en montant mes propres projets. »

L'ART ET LA MATIÈRE



Manufacture Bernardaud, porcelainier, Limoges.

Ce travail résulte de deux années passées au plus près des artisans dont la raison d'être et le savoir-faire s'expriment au bout de leurs gestes, de leurs mains, de leurs doigts. Tout en cultivant le secret, ces acteurs du beau et du rêve donnent aux matériaux qu'ils manipulent le supplément d'âme qui les transforme en œuvre d'art. Dans chaque atelier, on ressent l'héritage de la tradition et la fierté de la transmission. Je me suis adaptée au temps qui s'écoule, me suis fondue dans ces décors vieux de plusieurs générations afin de capter tantôt le bruit tantôt le silence. Lissier, cambreur, sellier, ciseleur, souffleur, coloriste, malletier, tulliste, typographe, canuse, sableuse, dresseuse..., des noms de métiers surgis d'un passé parfois ancestral et qui nous disent si peu de ce qui se passe à l'intérieur de ces lieux de création et de vie. Une partie de ce travail a fait l'objet de l'ouvrage « Manufactura, since 1662 », coécrit avec Valérie Paumelle (éditions PC).

Place de l'église Saint-Aubin

Florence Joubert

Diplômée de l'Ensad, Florence Joubert répond à de nombreuses commandes dans le domaine de l'architecture et du patrimoine. Elle publie également ses récits de voyages en latitudes extrêmes dans la presse. Ses sujets de prédilection, à la marge du documentaire, racontent des lieux à la dimension historique forte, et des personnages aux modes de vie singuliers, en étroite relation avec la nature.



© Laurent Villeret

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« J'ai constaté que les discriminations sexistes étaient véhiculées par les femmes – qui souvent passent aussi les commandes photo – autant que par les hommes. Le mythe du photographe masculin aventurier est tenace. Pour autant, cela m'a parfois aidée d'être une femme photographe ; le débat est complexe. Je souhaite avant tout que mon travail soit choisi pour sa qualité. »

GÉORGIE DU SUD, UNE RENAISSANCE



À Saint-Andrews Bay se trouve la plus grande colonie de manchots royaux de Géorgie du Sud.

La Géorgie du Sud est une île subantarctique anglaise située en Atlantique Sud, à quatre jours de bateau de toute terre habitée. À l'approche de ses côtes, de gigantesques sommets blancs culminant à 3 000 mètres surgissent du brouillard. À leur pied, la vie s'exprime sans entrave dans des scènes primitives jouées par une faune polaire fourmillante – manchots, otaries, éléphants de mer et de nombreux oiseaux qui trouvent ici les conditions idéales pour leur reproduction. Un écosystème unique, abritant l'une des plus grandes concentrations d'animaux au monde. Mais ce jardin d'édén est en fait l'histoire d'une résurrection. Au XX^e siècle, ces populations ont été décimées par des chasseurs qui s'installèrent sur l'île pour y monter une véritable industrie de production d'huile animale. Aujourd'hui, parmi les ruines des stations, la nature a repris ses droits.

Anne Kuhn

LAURÉATE DU GRAND PRIX LES FEMMES S'EXPOSENT 2018



©Marianne Rosenstiehl

Après avoir travaillé avec Merce Cunningham et été danseuse professionnelle, Anne Kuhn décide en 2000 de faire de la photographie son métier. Autodidacte, elle mêle photo et écriture pour raconter une histoire et tendre un miroir introspectif au spectateur. Tout d'abord portraitiste sous contrat avec l'agence Gamma, elle travaille ensuite comme photographe sur les plateaux de cinéma où son univers se construit. Elle puise son inspiration dans la construction baroque et l'éclairage contrasté propres au XVIIIe siècle. L'exposition de Sophie Calle « Prenez soin de vous » a eu une influence déterminante dans la forme d'expression singulière d'Anne Kuhn : elle lui révèle « la possibilité de raconter une histoire personnelle à un public anonyme ». Dès lors, les sujets lui sont inspirés par ce qu'elle vit ou éprouve. Et Anne Kuhn se livre, dans une recherche permanente de justesse et d'équilibre, à travers des images qui traduisent ses questionnements.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Comme je le souligne avec Judith, mon héroïne inspirée des écrits de Virginia Woolf, il reste tant de choses à faire pour que hommes et femmes soient enfin sur un pied d'égalité. Le domaine de la photographie n'est pas épargné. En tant que femme photographe, j'ai eu la chance de ne pas avoir à jouer des coudes pour m'imposer face aux hommes. Reste toutefois à être reconnue en tant que femme artiste. Lors d'une exposition, alors que je présentais mon livre, «Héroïnes», un homme a foncé sans hésiter vers un ami assis à mes côtés pour le féliciter du travail qu'il venait de voir ! »

HÉROÏNES



Meg, Jo, Beth, Amy.

Je me suis penchée sur des héroïnes maltraitées, sur celles qui se sont fourvoyées, sur des génies oubliés. En deux photos juxtaposées, je dépeins Emma Bovary, Lolita ou Thérèse Desqueyroux entre fiction et allégorie, associant leur histoire à un contexte plus contemporain. D'abord mises en scène telles que je les imaginais à la lecture du roman, puis modifiant leur destinée pour m'interroger sur la liberté des femmes, et la mienne par la même occasion.

Floriane de Lassée

Diplômée de Penninghen à Paris et de l'ICP à New York, Floriane de Lassée devient artiste photographe. Sa série nocturne « Inside Views » dresse un portrait mystérieux et mélancolique de femmes dans les mégapoles. Entre 2010 et 2013, elle part sur les routes du monde et rencontre des femmes qui cherchent à affirmer leur identité. Elle réalise « Half the Sky », puis « How Much Can You Carry ? », une réflexion sur le poids de la vie. En 2018, elle démarre son projet sur les leaders féminins au Women in Africa Initiatives. Elle est représentée par Edelman Gallery (Chicago) et l'Agence Laurence Boué (Paris).



© Alain Marouani

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Dans l'attente de mon deuxième enfant, j'ai eu des contractions terribles le jour de mon vernissage. J'ai tenu, debout, à expliquer mon travail, puis je suis partie accoucher dans la foulée. Notre fille est née quatre heures plus tard ! Bien organisée, tenir ses engagements jusqu'au bout est possible ! Dans le monde artistique, il y a si peu de femmes photographes que cela me rend, finalement, plus désirable. »

LE CAILLOU PACIFIQUE



Drapeau kanak « sortant » des eaux, Tribu de Tendo, près de Hiengène.

Ce pays d'outre-mer, en essor constant, est méconnu en métropole. Cette île isolée est secouée par des conflits territoriaux et culturels entre les différentes entités qui la peuplent : Kanaks, Caldoches, « métros » et immigrants asiatiques travaillant dans les mines. Peuple mélanésien arrivé sur l'île vers 1 500 av. J.-C., les Kanaks se battent pour la préservation de leurs terres et de leurs coutumes ancestrales. Ici se développent d'importants bénéfices commerciaux liés à l'extraction de matières premières, comme le nickel, ce qui vaut à la Nouvelle-Calédonie son surnom de « Caillou ». L'appartenance à la République française est un sujet délicat. Le référendum d'autodétermination de novembre 2018, marqué par une forte participation, s'est soldé par un « non » à l'indépendance à 56,4%.

Ouka Leele



Photographe espagnole, Ouka Leele est une figure majeure de la movida madrilène. Dès la fin des années 1970 et la révolution culturelle espagnole initiée à la mort de Franco, elle impose une œuvre photographique créative et ludique, révélant une poétique surréaliste et singulière du quotidien. De la peinture à laquelle elle se destine initialement et de la photographie qu'elle adopte par intuition, elle propose une hybridation pour interroger à la fois l'expérience du réel et les conventions de la figuration.

PELUQUERIA SALON DE COIFFURE



« Chez le coiffeur, Couteaux ».

« Avec ses tonalités vives, ses portraits délirants coiffés d'une chaussure, d'un fer à repasser, d'un rouleau pellicule de film, de couteaux façon "brushing" ou de la Sagrada Família de Gaudí, cette série met en évidence une volonté de provoquer, de transformer le monde, d'assumer une forme de mauvais goût face aux conventions, caractéristique des excès nécessaires de la movida, d'une jeunesse affirmant son besoin de liberté après l'asphyxie de la glaciation franquiste. L'humour rivalise avec l'extravagance, et l'exubérance avec l'éclat de rire dans une pagaille sérieuse, façon potache, minant les bases pour faire hurler la bourgeoisie en mantille en lui proposant d'autres accessoires sortis de l'atelier d'une modiste devenue folle. »

Extrait de la préface de Christian Caujolle au catalogue « Ouka Leele », Obra Social - Cajo de Madrid, 1997.

Anne-Christine Poujoulat

Anne-Christine Poujoulat débute la photographie à l'âge de 10 ans et souhaite, dès le lycée, devenir reporter-photographe. Pendant ses études, elle effectue un stage au service photo de l'AFP et n'en est jamais partie. Elle a toujours été enthousiasmée par l'Agence, la richesse de la couverture du news, la nécessité du travail dans l'urgence en cherchant à être factuel. Pendant plus de vingt ans, elle est rattachée aux bureaux de Montpellier et Marseille où elle couvre l'actualité mais également plusieurs Festivals de Cannes et Coupes du Monde de Football. Elle est à présent au service photo de Paris.



© Bertrand Langlois

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Le milieu des reporters-photographes de news est un petit milieu, celui des photographes agenciers télégraphiques (AFP/AP/Reuters/EPA) est plus restreint encore. On se connaît tous, et il y a vraiment très peu de femmes. À l'AFP, en France, je suis la seule, et on doit être moins de 10 en Europe ! Durant toute ma carrière, je n'ai quasiment jamais été confrontée à des propos ou attitudes sexistes de la part de mes collègues. L'ambiance de travail est cordiale et respectueuse, avec une réelle entraide sur le terrain. Même si certaines situations sont musclées, je ne crois pas qu'il y ait eu à mon égard une différence de traitement. À quelques rares exceptions près, qui relèvent de l'anecdote. Pourtant, il n'y a pas assez de femmes reporters-photographes de news. C'est dommage, et je ne me l'explique pas, car c'est vraiment un métier d'une richesse incroyable. Alors, si ça peut susciter des vocations... »

PHOTOGRAPHIE DE PRESSE



Le Tour d'Oman, 2019

Anne-Christine Poujoulat est l'une des 270 reporters-photographes qui travaillent à l'Agence France-Presse (AFP) et couvrent toutes sortes d'événements. Cette exposition retrace l'éclectisme des reportages qu'elle a eu à réaliser ces dernières années.

Agathe Poupeney

Née à Paris, Agathe Poupeney a d'abord suivi un parcours scientifique avant de bifurquer vers la communication et le journalisme scientifique. Parallèlement à ses études, elle travaille comme photojournaliste pour des magazines culturels. En 2006, elle décide de se consacrer totalement à la photographie. Elle travaille depuis pour bon nombre de compagnies et structures culturelles, comme l'Opéra national de Paris. Elle couvre l'actualité de la culture pour la presse nationale. Depuis 2007, elle a exposé ses photos de spectacles dans de nombreux lieux culturels et festivals.

© Stéphane Huber



ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Lorsque j'ai débuté la photographie de concert, je n'ai pas eu le sentiment qu'être femme faisait une différence. Par contre, dans les salles de spectacle, je ne sais pas si c'était mon âge, un bizutage ou le fait d'être femme, mais l'accueil a été tout autre de la part de certains photographes déjà en place. Il a fallu une bonne année pour que je fasse mes preuves. »

INSTANT



« Le Sacre du printemps » d'Igor Stravinsky, chorégraphie Pina Bausch, palais Garnier - Opéra national de Paris, 2017.

Photographier la danse, c'est saisir une parcelle du présent, rendre visibles ces instants de fragilité où le sentiment affleure dans l'expression et le mouvement du corps et, ainsi, transmettre l'émotion qui en ressort. Agathe Poupeney cherche à immortaliser ces moments de rupture, secondes d'apesanteur où le corps se trouve entre deux états, ces instants d'abandon, de rêve et d'éternité si vite évanouis. Cette nouvelle version d'Instant fait la part belle à la danse contemporaine et à deux compagnies d'exception, le ballet de l'Opéra national de Paris et le ballet de l'Opéra national du Rhin.

Sandra Reinflet

Lorsqu'il lui faut décliner une profession, Sandra Reinflet hasarde : « inventeuse d'histoires vraies ». Cette voyageuse utilise la photographie et le texte pour mettre en scène le réel – partant du principe que tout est fiction dès lors que l'on choisit un cadre. Elle a publié quatre livres (dont le roman « Ne parle pas aux inconnus » chez JC Lattès, en 2017) et a reçu le prix Coup de cœur de la Bourse du Talent Reportage 2013 pour « Qui a tué Jacques Prévert ? » (La Martinière, 2014). De Port Moresby, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, à Saint-Denis, elle réalise de nombreuses actions culturelles pour amplifier la voix de ceux que l'on entend peu.



© Farid Karioty

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« En tant que photographe et voyageuse, la question de la maternité s'est beaucoup posée. On – et je – me disait que cette vie un peu bohème n'était pas compatible avec le fait d'élever un enfant. J'ai mis des années à envisager l'inverse. Pendant toute ma grossesse, j'ai continué à travailler, puis mon fils m'a accompagnée dès sa naissance ! Je continue de partir, parfois sans lui, mais souvent avec lui. On m'oppose le fait que l'enfant a besoin de repères, mais il me semble que l'on peut chercher une forme d'équilibre tout terrain. »

VOIEX, ARTISTES SOUS CONTRAINTES



Oumar Ball, sculpteur, République islamique de Mauritanie.

Comment peut-on vivre en tant que peintre, danseur, réalisateur ou poète au milieu du désert mauritanien, sous la théocratie iranienne, dans la jungle papoue, ou au cœur de la misère malgache ? Comment faire de l'art son métier quand il est la dernière priorité du gouvernement, qu'aucune structure de diffusion n'existe ou qu'il est muselé par la censure ? La série VoiEX propose des portraits d'artistes qui posent l'acte de création comme un acte de résistance dans des pays où vivre de l'art est une gageure. Comme les détails se cachent autant dans les lignes de fuite que dans celles du visage, Sandra Reinflet réalise ses portraits au grand angle. Une manière d'esquisser une géographie intime où le sujet et son environnement sont liés, de gré ou de force.



Corinne Rozotte

Corinne Rozotte vient du monde de la sociologie de la santé. Photographe indépendante depuis 2014, elle est basée à Paris. Ses images sont diffusées par le groupement de photojournalistes Divergence Images. Son travail se caractérise à la fois par une approche documentaire et par une recherche visuelle expérimentale et esthétique. Imprégné d'une forte vision sociétale, il témoigne d'un engagement professionnel allant dans le sens d'une plus grande justice sociale et environnementale.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Mon identité est photographe tout court ! Spontanément, je dirais que je ne me suis jamais trouvée confrontée à des situations sexistes en milieu professionnel. Avec du recul, il y a sans doute une forme de candeur de ma part et, pourquoi pas, de déni ! Il n'y a aucune raison que je fasse exception à la règle des femmes photographes à qui l'on ne pense pas spontanément pour passer une commande. »

LES CHINOIS À LA PLAGE



Plage de Dadonghai, Sanya, île de Hainan.

Nombre de Chinois ne sont encore jamais allés à la plage et beaucoup ne savent pas nager. Alors, quand ils vont à la mer, c'est pour la contempler, apprivoiser son rythme en trempant leurs pieds dans l'eau, se recouvrir de sable, faire des photographies au Smartphone... Épiphénomène du développement du tourisme intérieur, les pratiques de la plage en Chine dessinent ainsi l'émergence d'une nouvelle activité de loisirs où les attitudes, tenues vestimentaires et accessoires de bain parlent d'eux-mêmes avec humour. Face-kini (cagoule sur le visage) et vêtements anti-UV pour se protéger du soleil et surtout ne pas paraître bronzé, bouées multicolores autour de la taille ou du cou, pantalons retroussés pour aller dans l'eau jusqu'aux genoux, ombrelles... Autant de pratiques insolites et joyeuses pour nos regards occidentaux !

Flore-Aël Surun

Flore-Aël Surun développe une œuvre singulière en prise avec le monde qu'elle traverse. Elle a photographié, en descendant dans les souterrains de Bucarest, la vie des adolescents des rues. Elle revendique son engagement de témoin, en quête de ceux qui choisissent la non-violence comme moyen de résistance. Se dégageant de l'information brute, elle affirme une intention subjective, souvent onirique et porteuse d'espoir. Elle explore également les nouvelles formes de la photographie qui laissent libre cours à son imaginaire. Elle fait partie du collectif Tendances Floues depuis 2004.



© Py Brunaud

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Les femmes ont besoin de prendre confiance en elles, et le monde a besoin de voir, d'entendre, de partager ce qu'elles ont à dire de leurs points de vue. Il est vrai que l'on a cette impression insidieuse que, toujours, les femmes sont reléguées à l'arrière-plan. Mais les temps changent ! Il y a des prises de conscience à tous les niveaux. Les femmes se battent depuis longtemps pour l'égalité, et elles continuent aujourd'hui. »

CHAMANE LUMIÈRE

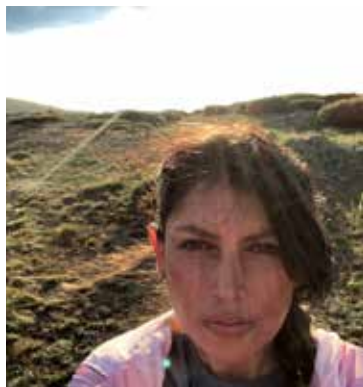


Ninawa Pai Da Mata,
Amazonie, Brésil.

Le chamanisme est une pratique ancestrale centrée sur la médiation entre les êtres humains et les esprits. Il connaît un nouvel essor en Occident. Des rites initiatiques rassemblent de plus en plus de personnes en quête de sens : spiritualité, lien avec la nature et aspect communautaire. Le chaman est à la fois « sage, thérapeute, conseiller, guérisseur et voyant ». Il se met au service de sa communauté pour maintenir l'équilibre du clan et de l'univers. Lors des rassemblements du Cercle de Sagesse de l'Union des Traditions ancestrales, de 2016 à 2018, près d'Angoulême, j'ai réalisé une série de portraits de chamans vêtus de leurs costumes traditionnels. Ces chamans, venus des cinq continents, ont conservé précieusement le « lien sacré » qui nous unit à la nature, à la terre et au cosmos.

Remerciements à La Souris sur le gâteau pour la post-production numérique.

Joana Toro



Joana Toro est une photographe colombienne autodidacte basée à la fois à Bogota et New York. Son travail documentaire photographique explore les questions de l'immigration, des droits humains et de l'identité. Son but est de relayer des voix non représentées afin de générer des discussions publiques. Elle considère son appareil photo comme un instrument de changement social. Elle a travaillé comme photographe pour les principaux médias colombiens avant d'émigrer aux États-Unis en 2011 afin de poursuivre sa carrière de documentariste et d'artiste.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« En Colombie, j'ai subi du harcèlement sexuel de la part de mes collègues et patrons, des attitudes et remarques sexistes à longueur de journée. Mes pairs masculins faisaient des plaisanteries irrespectueuses sur l'apparence des femmes au bureau. Je m'autocensurais dans ma façon de m'habiller et mettais des vêtements amples. De plus mes capacités étaient sous-estimées : on me demandait de faire des photos de beauté, d'aliments, de décoration, alors que je fais de la photographie sociale. J'ai encaissé en silence. À cette époque, je ne voulais pas faire de vagues, j'étais une jeune femme qui essayait de survivre dans une profession masculine. Pour autant, je me considère comme une femme photographe : la photographie est l'expression de moi-même en tant qu'artiste et être une femme en fait pleinement partie. »

COLOMBIA ON MY MIND LA COLOMBIE EN TÊTE



Armée du peuple ou Farc-EP dans les montagnes du nord du Cauca.

Je suis née dans un pays en guerre civile, tout comme ma mère et ma grand-mère. Cette série photo est un journal de bord personnel qui donne à voir la façon dont les Colombiens vivent et élèvent leur famille, mènent leur vie dans cette situation sans fin de corruption, d'impunité, de processus de paix et de guerre en arrière-plan. L'interprétation de ces images dépend de la subjectivité du spectateur. En tant que Colombienne, la vie pour moi est comme une sorte d'attente au milieu de frontières invisibles qui divisent notre pays. Dans l'espoir d'une paix durable.

Véronique de Viguerie

Véronique de Viguerie est une photoreporter française, basée à Paris, représentée par Getty Reportage. Titulaire d'une maîtrise de droit en France, elle a étudié le photojournalisme en Angleterre. Depuis 2006, elle effectue des reportages dans le monde entier publiés dans la presse internationale (« The New York Times Magazine », « Newsweek », « El País », « Der Spiegel », « le Figaro Magazine », « Geo » etc.). Elle a été remarquée pour avoir photographié les talibans en Afghanistan, les pirates en Somalie, les sicarios en Colombie, le Mouvement national de Libération de l'Azawad au Mali, les pirates du pétrole au Nigeria.



© Benoît Pailley

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Parce qu'on ne fait pas peur, on se permet souvent de nous insulter. Un CRS pendant les manifestations des «gilets jaunes» nous a traitées, une collègue et moi, de «sales putes». Les insultes sexistes, et sur notre physique, sont monnaie courante. On me dit régulièrement : «Avec votre physique, on a du mal à vous imaginer sur un terrain de guerre», comme s'il y avait un physique pour cela... Et lorsque l'on nous présente, on s'attarde sur notre apparence plutôt que sur notre travail. »

LA LUTTE CONTRE LA DROGUE AUX PHILIPPINES



Funérailles à Manille, Philippines.

Rodrigo Duterte, président de la République des Philippines depuis juin 2016, a juré de nettoyer l'archipel du « shabu », la « cocaïne du pauvre », fabriquée à partir de méthamphétamine. Il y aurait eu près de 30 000 morts depuis juillet 2016, début de la campagne antidrogue dans le pays. Ces victimes sont attribuées pour moitié à de mystérieux assassins masqués, quand les autres le sont à des opérations policières aux allures de permis de tuer. L'Église catholique entre en résistance. Un réseau de prêtres, évêques et cardinaux dénoncent ce « règne de la terreur », vont jusqu'à cacher des policiers dissidents prêts à témoigner de leur implication au sein d'escadrons de la mort. Le but : rassembler les preuves pour traîner Duterte devant la Cour pénale internationale pour crime contre l'humanité. En réponse, le président menace le puissant clergé philippin.

Initiation photo à l'école primaire

Accompagnés par la photojournaliste Axelle de Russé, les écoliers de CM1 et de CM2 de Houlgate apportent leur vision sur l'environnement et s'initient au reportage.

© Axelle de Russé



Mairie ³

Atelier de photoreportage avec les jeunes du CPCV

Sept jeunes dont cinq mineurs isolés, placés par l'Aide sociale à l'Enfance (ASE) dans le lieu de vie du CPCV de Houlgate, poursuivent en 2019 leur expérience photographique. Lors de la première édition du festival, leurs travaux sur la mémoire, leurs souvenirs, leur vécu ont été exposés. Cette année, accompagnés par Thomas Ruffino et la photojournaliste Florence Levillain, ils s'initient à l'enquête journalistique en se questionnant sur ce qui les entoure. Ils ont choisi de mettre à l'honneur les métiers de bouche. Douze de leurs photographies sont exposées durant le festival.

© Thomas Ruffino



Jardin Debussy ⁷

LES LIEUX

EXPOSITIONS

7 JUIN > 31 AOÛT

Parcours à travers la ville de Houlgate où trouver les expositions en extérieur jusqu'au 31 août 2019, et les soirées de projection, les tables rondes et les signatures de livres du 7 au 10 juin.



- | | | |
|---|---|--|
| 1 JANE EVELYN ATWOOD
Darya, "badante"
Le Jardin des Roses | 8 ANNE-CHRISTINE POUJOULAT
Photographies de presse
Square Debussy | 15 FLORIANE DE LASSÉE
Le Caillou Pacifique
Plage |
| 2 ANNE KUHN
Héroïnes
Jardin de l'Office du Tourisme | 9 OUKA LEELE
Peluqueria (salon de coiffure)
Plage | 16 FLORENCE BROCHIOIRE
Vagues et lames
Plage |
| 3 PROJET PÉDAGOGIQUE
CM1/CM2
Grille de la Mairie | 10 FLORENCE JOUBERT
Géorgie du Sud, une renaissance
Plage | A Point presse |
| 4 VÉRONIQUE DE VIGUERIE
Lutte contre la drogue aux Philippines
Jardin de la Maison du Patronage | 11 CORINNE ROZOTTE
Les Chinois à la plage
Plage | B Cinéma
Projections et remises de prix |
| 5 SOPHIE BRÄNDSTRÖM
L'art et la matière
Place de l'église Saint-Aubin | 12 AGATHE POUPENEY
Instant
Plage | C Casino
Librairie éphémère |
| 6 JOANA TORO
Colombia on my mind
Place de l'église Saint-Aubin | 13 FLORE-AËL SURUN
Chamane Lumière
Plage | D Maison du Patronage
Débats. |
| 7 PROJET PÉDAGOGIQUE CPCV
Place de l'église Saint-Aubin | 14 SANDRA REINFLET
VoiE/X artistes sous contraintes
Plage | |

LES PRIX

RÉCOMPENSER LES TALENTS FÉMININS

GRAND PRIX LES FEMMES S'EXPOSENT

Ce prix récompensera un sujet photographique en lien avec **la liberté des femmes** : Plus d'un an après #MeToo et la prise de conscience d'une ampleur inégalée qui en a résulté, l'émancipation des femmes (professionnelle, personnelle, droits fondamentaux, stéréotypes, etc.) reste un enjeu sociétal majeur qui est loin d'être résolu. La réalité des femmes est plurielle ; si nombre d'entre elles font l'objet d'oppression, d'autres agissent pour leur liberté, individuellement ou collectivement.

PRIX NIKON - LES FEMMES S'EXPOSENT

Nikon décernera un prix pour un projet photographique original sur le thème suivant :

La révolution de couleurs : Gilets jaunes, verts, orange, rouges...

« Insignes, drapeaux et même vêtements, la couleur a toujours été un emblème qui dit à quel groupe on appartient et on s'en sert pour classer les gens et les idées », explique Michel Pastoureau, historien spécialiste des couleurs.

Parallèlement aux « gilets jaunes », mouvement né de la contestation de la hausse des taxes sur les carburants, plusieurs mouvements de protestation ont vu le jour chacun arborant sa propre couleur.

« Gilets jaunes », verts, orange, bleus, « foulards rouges »... Que nous disent de notre époque et de la France ces différentes tonalités de protestations actuelles ?

PRIX OBS - LES FEMMES S'EXPOSENT

Ce prix a pour but de sélectionner un reportage photo qui sera publié en portfolio dans le magazine « l'Obs » et exposé au salon Fotofever 2019.

PRIX SAIF - LES FEMMES S'EXPOSENT

Le prix de la Saif vise à récompenser une femme photographe pour son travail artistique et met en lumière son talent, son écriture d'auteure.

A l'occasion de ses 20 ans, la Saif souhaite proposer une réflexion sur le temps :

Où va le monde ? Ses transformations et ses métamorphoses. Un regard original sur la société contemporaine.

Les candidatures sont à envoyer avant le 28 avril 2019, minuit.

En savoir plus : www.lesfemmessexposent.com/prix/



JOURNÉES D'OUVERTURE

JEUDI 7 > LUNDI 10 JUIN 2019

Le grand public, la presse et les partenaires sont conviés à rejoindre le festival pour son ouverture à Houlgate, dès le 7 juin prochain pour le long week-end de la Pentecôte.

VENDREDI 7 JUIN

- 12h30 Arrivée des photographes
- 15h Visites guidées par les photographes
- 17h - 20h Signatures de livres à la librairie éphémère de La Comète
- 19h Apéritif face à la mer sur la terrasse du Casino (sur invitation)
- 20h Buffet presse (sur invitation)



SAMEDI 8 JUIN

- 10h Signatures de livres à la librairie éphémère de La Comète
- 11h30 Visites guidées par les photographes
- Lectures de portfolios (inscription via le site)
- Déjeuner libre
- 15h Table ronde à la Maison du Patronage
- 15h - 17h30 Signatures de livres à la librairie éphémère de La Comète
- 17h30 Projections et remise des prix au cinéma de Houlgate
- Dîner libre
- 22h30 Fête (presse, partenaires et photographes)



DIMANCHE 9 JUIN

- 10h Signatures de livres à la librairie éphémère de La Comète
- 11h Visites guidées par les photographes
- Lectures de portfolios (inscription via le site)
- Déjeuner libre
- 15h Table ronde à la Maison du Patronage
- 17h - 20h Signatures de livres à la librairie éphémère de La Comète
- 17h30 Projection-débat autour du documentaire « Objectif femmes », de Manuelle Blanc et Julie Martinovic en présence de Marie Robert, conservatrice en charge de la photographie au Musée d'Orsay, au Cinéma de Houlgate
- 20h Apéritif face à la mer sur la terrasse du Casino (sur invitation)



LUNDI 10 JUIN

- 11h LES DESSOUS DE LA PHOTO, rencontre avec les photographes de l'édition 2019 à la Maison du Patronage
- Déjeuner libre

JOURNÉES D'OUVERTURE

JEUDI 7 > LUNDI 10 JUIN 2019



Des trajets en bus presse au départ de la Porte Maillot seront organisés en partenariat avec FIAT Professional.

STUDIO ICI installera devant le Casino de Houlgate son studio mobile appelé « Selfie DELUXE ». Face à un miroir, muni d'une télécommande, chacun pourra prendre le pouvoir de son image.



LA COMÈTE est un espace dédié à la photographie autour d'une librairie et d'un atelier *fine art*, proposant expositions, signatures, rencontres, ateliers et workshops à Paris. À l'occasion du week-end d'ouverture du festival, La Comète s'installera à différents endroits de la ville pour proposer une sélection d'ouvrages et des signatures de livres.

Possibilité de balades sur de vieux gréements le vendredi et le dimanche après-midi en fonction de la marée.
(places limitées / sur inscription).



ILS NOUS SOUTIENNENT



LE FESTIVAL REMERCIE

La ville de Houlgate, le maire Jean-François Moisson, l'adjoint à la culture Stéphane Vitel, pour leur accueil. Michel Gigou, Nathalie Lacroix, Christian Masson, Didier Quilain, Nicolas Piedagnel et le service technique de Houlgate pour leur participation active. Les équipes du Jeu de Paume à Paris.

ET

Gisèle Charollos, Malika Sadaoui, Marie-Hélène Clavel-Catteau pour l'édition des textes, Sabine Delassus pour les corrections, Anne Degroux pour la communication du festival, Laurence NEIGE pour le site internet, Géraldine Lafont pour le graphisme, la maquette (dossier de presse / expositions) et le teaser, Bénédicte Van Der Maar pour les vidéos.

TRANSPORTS

Par la route

Autoroute A13 :

Sortie « La haie tondue » depuis Paris.

Sortie « Dozulé » depuis Caen.

Par le train

Arrêt SNCF de Houlgate.

Par les bus verts

Liaison n°20 : Le Havre - Honfleur - Deauville - Caen.

www.busverts.fr / Tél. : 0810 214 214

Par avion

Aéroport de Deauville St Gatien (20 km).

Aéroport de Caen Carpiquet (30 km).

Par ferry

Gare maritime de Ouistreham (28 km).

Gare maritime du havre (45 km).



HÉBERGEMENTS

Camping de la plage

59 Rue Henri Dobert, 14510 Houlgate

www.camping-houlgate.com / Tél : 02 31 28 73 07

Castel de Siam

1 Boulevard des Belges, 14510 Houlgate

www.casteldesiam.com / Tél : 02 31 24 83 47

CPCV Normandie

4 Impasse Évangélique, 14510 Houlgate

www.cpcvnormandie.fr / Tél : 02 31 28 70 80

Hostellerie Normande

11 Rue Emile Deschanel, 14510 Houlgate

www.hotel-houlgate.com / Tél : 02 31 24 85 50

La Maison d'Emilie

25 Avenue des Alliés, 14510 Houlgate

www.lamaisondemilie.net / Tél : 02 31 57 24 15

Le Normand

40 Rue du Général Leclerc, 14510 Houlgate

www.hotelhoulgate-lenormand.com / Tél : 02 31 24 81 81

Les Cabines

17 Rue des Bains, 14510 Houlgate

lescabineshoulgate.com/fr / Tél : 02 31 06 08 88

Logis Auberge des Aulnettes

Rte de la Corniche, 14510 Houlgate

www.aubergedesaulnettes.fr / Tél : 02 31 28 00 28

Résidence Pierre et Vacances premium

3 Rue Charles Sevestre, 14510 Houlgate

www.pierreetvacances.com / Tél : 0 891 70 11 05

Villa Les Bains

31 Rue des Bains, 14510 Houlgate

www.hotelhoulgate.fr / Tél : 02 31 24 80 40

Hôtel de la Plage

99 Rue des Bains, 14510 Houlgate

www.hoteldelaplage-houlgate.fr / Tél : 02 31 28 70 60

SUIVEZ-NOUS

lesfemmessexposent.com    @lesfemmessexposent

CONTACT PRESSE

Anne Degroux, anne.degroux@gmail.com, 06 62 69 72 26

Une photo libre de droit par sujet est disponible sur demande.